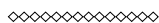


*MARC PAPILLON DE LASPHRISE*

ENIGMES



*Photographies*

*PHILIPPE FAIVRE*

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National du Livre*

a!

Éditions Absalon  
« La Reverdie »

© Éditions Absalon, 2007  
36, place des Vosges – 54000 Nancy  
[www.editionsabsalon.com](http://www.editionsabsalon.com)  
ISBN 978-2-916928-03-6

# I

*Estant couchée en foule, estant couverte toute,  
Elle ondoye eschauffée au masle feu nouveau,  
Estrange effect qu'un feu face sortir une eau,  
Qui par la roide queuë entierement s'egoute.*



## EXPLICATION

C'est quelque herbe que l'on met en presse dans un alambicq justement fermé, & par l'ardeur du feu il en distile de l'eau, qui sort toute goutte à goutte par la queuë de la chapelle<sup>1</sup>, qui est de plomb, & qui encor qu'elle soit courbée, ne laisse pas d'être roide & forte.

---

<sup>1</sup> *chapelle* : couvercle de l'alambic.



## II

*Quand je sens l'ardent flot (non point extremement)  
» Car toute extremité n'est saine tant soit bonne<sup>1</sup>,  
Ma duisable<sup>2</sup> chaleur atteint plus la personne,  
Si mon interieur sort du trou mollement.*

*Venus mere d'Amour me desire ardemment,  
La mesme chasteté ainsi m'affectionne,  
Toutesfois sans Venus, qui de son surjon<sup>3</sup> donne,  
Nul ne voudroit jouyr de mon bien nullement.*

*En m'aydant je luy ayde avec naïfve flame,  
Et de plusieurs façons on use de mon ame,  
Roys, Bergers, sont remplis de sa fecondité.*

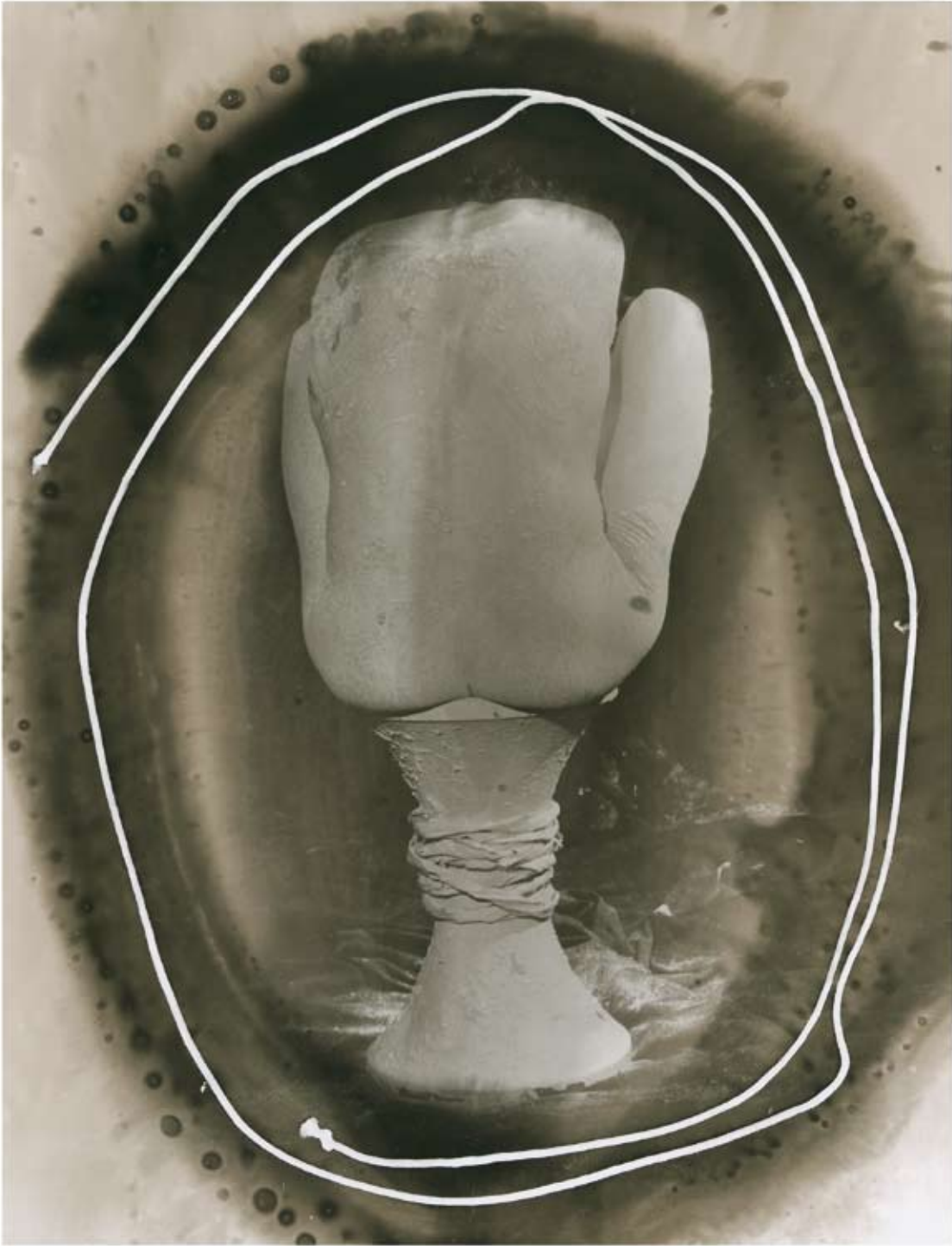
*Qui sans coust est utile, à la longue on s'en fasche,  
Trop de mol fait vomir, trop de dur serre & lasche,  
Mais son Ovale engendre œuvre plus souhaitté.*

---

<sup>1</sup> Les guillemets en début de vers indiquent qu'il s'agit d'une sentence, d'un proverbe, voire d'une citation.

<sup>2</sup> *duisable* : plaisante, profitable.

<sup>3</sup> *surjon* : ici source, la « source » de Vénus est l'écume de mer qui donne le sel (cf. XVIII).



## EXPLICATION

C'est un œuf molet, que l'on a mis bouillir<sup>1</sup>, qui par sa chaleur eschauffe la personne à luxure, & qui est fort sain, dont les plus sages en mangent ainsi ; mais sans être salé on n'en pourroit manger, l'un s'accommode avec l'autre, le sel seul, ni l'œuf sans sel ne seroit trouvé bon : on en mange diversement, de pochez, fricassez, &c. C'est une viande dont les Princes usent & tous les pauvres gens comme d'une manne feconde, qui est bonne sans despense. Mangeant ordinairement des œufs molets on s'en degouste, ils font mal au cœur & sont vomitifs, & estans durs ils restreignent le ventre, & en prenant trop ils le dévoyent & gastent l'estomach. L'œuf, d'où vient ce mot d'ovale, étant faicte comme un œuf, engendre un poulet, qui vault mieux, & que l'on desire plus que luy.

---

1 1599 : « que l'on a mis en un pot bouillir ».



### III

*Je suis commun par tout & par tout estimable,  
Aussi chacun par tout m'a voulu retirer,  
Les pauvres ne feroient sans moy que souspirer,  
Les grands en cent façons me rendent delectable.*

*Mon corps est fort divers, & est fort agreable,  
Il rejouyst la veüe & si<sup>1</sup> la fait pleurer,  
Mon fruit qui n'est point fruit se void beaucoup durer,  
Maugré l'orgueil du temps qui le rend plus aimable.*

*Il est bon (mais non tant que sa douce liqueur)  
Laschant au premier feu, guerissant la douleur,  
Et mesme celle-là qu'il fait par son usage.*

*Mais son trou naturel comme un baston formé  
Fette plus de semence au beau Prin-temps aimé,  
Qui friande en Amour est plaisante en mesnage.*

---

<sup>1</sup> *et si* : pourtant, néanmoins.



## EXPLICATION

C'est le chou aimé & commun en tous lieux, c'est la chose dequoy les plus pauvres usent le plus, & sur tout en leur mesnage en craignant la perte. Les seigneurs prennent plaisir d'en manger diversement. Il y en a de plusieurs sortes, de blancs, de rouges, grillés, frisez, à fleur & et le plus de verts. Ces diversitez recréent<sup>1</sup> la veuë, & les mangeans l'offensent : leur fruiçt n'est que feuilles, ils resistent à l'hyver, & durent trois ans, quelquesfois le bouillon vault mieux, n'ayant gueres bouilly sans le mixtionner. Il fait bon ventre, ostant les ventositez que la feuille fait. Le trou de chou faiçt en baston, a forces rejettons qu'aucuns appellent minces<sup>2</sup>, qui sont bons, soit en salade ou autrement.

---

<sup>1</sup> *recréer* : égayer.

<sup>2</sup> Le tronc du chou pommé replanté donne de petits choux appelés *minces* (Cf. *Le Mesnagier de Paris*, Paris, LGF, « Lettres Gothiques », 1994, p. 618).

# Marc Papillon de Lasphrise

On sait peu de chose à propos de Marc Papillon «capitaine» de Lasphrise. Il naquit en 1555 en Touraine, près d'Amboise, dans le petit fief de Lasphrise, dont il fit son nom de guerre et de plume. Engagé dans les armées catholiques il semble bien dédaigneux des combats qui déchirent les chrétiens d'alors. Sa plume n'est pas consacrée à une Église, comme celle de la plupart de ses contemporains ; elle est plutôt tirée de l'oreiller où il couche ses maîtresses. Ses deux œuvres majeures leur sont dédiées. *Les Amours de Théophile* et *L'Amour passionnée de Noémie* célèbrent l'une et l'autre deux femmes ardemment désirées et, peut-être, jamais possédées : l'une parce que novice, l'autre parce que sa propre nièce.

Lasphrise, même s'il tombe parfois dans une certaine facilité, fait preuve d'une inventivité, d'une recherche formelle, d'un jeu avec la langue qui furent malheureusement oubliés en raison de l'érotisme et de la « gaillardise » de ses œuvres. Marc Papillon de Lasphrise serait mort en 1599.

## *Les Enigmes*

L'intérêt central de ce texte est le renversement qu'il opère à l'endroit de la métaphore érotique : tandis que l'univocité, voire la crudité lexicale des énigmes elles-mêmes, évoque délibérément le sexe et ses jeux, les explications, une fois la page tournée, révèlent un objet tout à fait banal et familier en même temps qu'elles renvoient à lui-même le lecteur désappointé.

Nous avons décidé de ne moderniser ni l'orthographe, ni la ponctuation, mais d'offrir au lecteur un ensemble de notes lui permettant d'élucider les principales difficultés. Conçues comme une lecture plastique de ces textes, les photographies qui illustrent chacune des énigmes jouent elles aussi de l'ambiguïté qu'entretiennent érotisme et trivialité.